

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 25 (1975)
Heft: 3

Buchbesprechung: Zur politischen Ökonomie der bürgerlichen Gesellschaft [Hilde Gerstenberger]

Autor: Vuilleumier, Marc

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tisch ist? Da ist man sichtlich erleichtert, wenn man auf einen Teilabdruck der bis heute unübertroffenen Studie von Karl Mannheim «Das konervative Denken» von 1927 zurückgreifen kann, wenn man die Beiträge von Fritz Valjavec «Die Entstehung des europäischen Konservativismus» und von Joachim H. Knoll «Der autoritäre Staat. Konservative Ideologie und Staatstheorie am Ende der Weimarer Republik» vorfindet. Auch die Aufsätze von Ernst Nolte «Konservativismus und Nationalsozialismus» und von Helga Grebing «Positionen des Konservatismus in der Bundesrepublik» tragen mit ihrer nuancierten Optik Wesentliches zur Erforschung des Konservativismus bei.

Weshalb jedoch zog man von Martin Greiffenhagen eine Publikation aus dem Jahr 1961 heran? Er hat sich doch in letzter Zeit mehrmals und fundiert zu einschlägigen Themen geäussert. Auf jeden Fall ist seine Studie «Das Dilemma des Konservativismus» durch sein gleichlautendes Buch präzisiert und teilweise korrigiert worden. Was bezwecken zwei thematisch parallel verlaufende Aufsätze von Walter Dirks und Eugen Kogon über restaurative Tendenzen in der Bundesrepublik der frühen Nachkriegszeit – ganz abgesehen davon, dass erstens ihre Behauptungen nicht unwidersprochen verhallten und zweitens ihre Themenstellung, die nicht in wissenschaftlicher Absicht erfolgte, für eine engere Konservativismusdiskussion nicht sonders ergiebig ist.

Oder was soll man von vier Artikeln über den bedeutungsvollen Konservativismus in den USA halten, wenn der jüngste Beitrag 1960 verfasst wurde und alle Autoren eine negative Einstellung zu dieser Ideologie aufweisen, ohne ihr Gelegenheit zu einer Selbstdarstellung zu bieten? An geeigneten Autoren, die einer solchen Aufgabe hätten nachkommen können – zu nennen wären etwa Russel Kirk, David Brudnoy, Thomas Molnar u. a. –, hätte es bestimmt so wenig gemangelt wie an genügend Ereignissen, die einen neuern Beitrag rechtfertigt hätten – man denke nur an die anwachsenden konservativen Bewegungen und an die sehr aktiven Zirkel um die Zeitschriften «National Review» und «New Guard».

Was bleibt somit, ist die ziemlich unverhohlene Enttäuschung über die stark limitierte Ergiebigkeit eines an sich grosszügig konzipierten Bandes.

Zürich

Paul Widmer

HEIDE GERSTENBERGER, *Zur politischen Ökonomie der bürgerlichen Gesellschaft*. Die historischen Bedingungen ihrer Konstitution in den USA, Frankfurt/M., S. Fischer, 1973. 231 S.

Intéressant travail que cet ouvrage sur la révolution américaine et la construction des Etats-Unis. Pour son auteur, il s'agit d'une étude de la théorie politique et économique de l'Etat bourgeois, et, par conséquent, il constitue une contribution à la théorie marxiste de l'Etat. En effet, la formation des E.U. s'accomplit dans des circonstances particulières (absence d'une lutte contre le féodalisme ou contre l'Etat absolutiste) qui rendent

superflu le camouflage idéologique auquel a donné lieu la Révolution française. De ce fait, la théorie élaborée à cette époque est une théorie claire et transparente de l'Etat bourgeois. Son importance est considérable, tant dans la constitution du «rêve américain» que par son influence en retour sur l'Europe et par la vision des E.U. qu'elle a formée. A tel point, relève l'auteur, que, finalement, l'intervention manifeste de l'Etat américain, au cours de ces dix dernières années, pour soutenir, un peu partout dans le monde, des régimes d'oppression, a plus fait pour ébranler la bonne conscience bourgeoise que l'expérience historique du fascisme.

Cette étude historique, soigneusement documentée, s'inscrit dans le vaste mouvement de remise en question des interprétations traditionnelles de l'histoire américaine, entrepris par Charles A. Beard dès 1913, et poursuivi, avec des périodes creuses, jusqu'à nos jours. Et ce n'est pas un des moindres mérites du livre que de faire le point, pour chaque question importante, des différentes conceptions historiographiques.

Contrairement aux premiers chapitres, où l'auteur s'efforce d'étudier le processus global qui a conduit les treize colonies à l'indépendance puis à l'Union, la dernière partie se limite à l'analyse des programmes politiques: celui du gouvernement fédéraliste, puis celui des démocrates et de Jefferson. Ce «rêve américain», cette théorie de la liberté fondée sur l'indépendance économique de l'individu, est un produit original du Sud, de cette société repliée sur elle-même, cultivée, qui, par son mélange de mœurs républicaines et de manières aristocratiques a charmé tant de voyageurs, depuis Tocqueville jusqu'à Hannah Arendt. Mais son fondement réel, c'est l'esclavage. L'*American Dream* est le résultat d'expériences réelles d'émancipation réelle, d'où sa force d'action idéologique durant deux siècles. Expression d'une supériorité des Américains sur leurs contemporains en matière de liberté, il fournira tout un arsenal critique à l'égard des résultats politiques et sociaux du développement capitaliste. Mais la contradiction entre liberté individuelle et accumulation du capital n'étant pas abolie, il ne trouvera d'autre échappatoire à la prolétarisation du citoyen que le maintien de l'esclavage pour les non-citoyens.

Ce petit ouvrage, intelligent et solidement documenté, incite à la réflexion et constitue une intéressante contribution à la théorie marxiste des sociétés bourgeoises. Les événements actuels aussi bien que l'approche du bicentenaire des Etats-Unis lui donnent une brûlante actualité.

Genève

Marc Vuilleumier

BERND MARTIN, *Friedensinitiativen und Machtpolitik im Zweiten Weltkrieg 1939-1942*. Düsseldorf, Droste, 1974. 572 S. (Geschichtliche Studien zu Politik und Gesellschaft. Bd. 6.)

Der deutsche Historiker Bernd Martin stellt in seiner Habilitationsschrift die Friedensfrage vor dem Hintergrund der internationalen Beziehungen und der national begrenzten innenpolitischen Machtverhältnisse